

Entre les codes de l'écriture, de l'image, ce qui se passe en dessous pour que l'image soit, cette image-machine y passe et repasse précisément pour y découdre l'idée reçue de l'image-reflet, transparence, double du réel.

L'écran refuse l'image unique, il se double, se redouble, se fragmente entraînant icône et mots en une même effervescence, en une même déréalisation par la couleur éloignée du registre du ressemblant référentiel.

Tous deux lisibles ou pas subissent des transformations ainsi dans des textes en pages, en colonnes ou en paragraphe scindés, se lisent parfois se détachant des notions « théories/symboles/sciences/concept », des formules qui peuvent être d'exclusion « à la place de », comme des verbes « se réfère/ne signifie pas » et en « auto-commentaire » « les textes dont des méta-codes ».

Ce lexique du savoir est débouté par des flickers perturbateurs, il se dissout en coulées comme du matériau fondant ; ainsi se rappelle l'origine numérique de leur graphie, de leur composition... En entrelacs, l'image lancée est fréquemment celle d'outils ou d'objets créateurs d'images ; sur et sous des aplats de rouge saturé, de vert fluo, de bleu franc, eux-mêmes en forte opposition dans des espaces cernés du même écran, leur forme est attaquée, déconstruite. Une collection d'appareils photographiques même si elle ne s'en sort pas indemne est plus longtemps reconnaissable et elle, sur un fond beige non agressif. Et si résistent quelque peu des images ethnographiques à l'autre pôle de ce travail c'est pour que leur mise en doute soit plus flagrante encore.

L'image reconnue comme scientifique et comme preuve des textes d'exploration d'autres continents retient ce que l'on attend d'elle : l'explorateur bienveillant accroupi entouré d'une tribu africaine auprès de la hutte canonique ; les hommes de la tribu avancent dansant avec les attributs canoniques, ils regardent leur filmeur. Elle subit l'épreuve de la solarisation, du négatif, de la saturation de la couleur et de la variation de mouvement par le ralenti tout autant que le reçoivent les fragments suivant le pendule de Foucault dans son oscillation.

Le brouhaha participe à cette analyse en acte, les voix s'y mêlent sans possibilité de phrases complètes et compréhensibles, des sons parasites les perturbant.

Le numérique produit en intercode et métalangue, puisque son écriture applique en acte ce dont il discourt, son propre art poétique.

*L'artiste dit* rapprocher sa démarche de la pensée de Vilém Flusser qui rappelle que les images produites par la technologie comme la photographie alors qu'elles se prétendent témoins du réel ne font que codifier les textes scientifiques auxquels elles doivent leur origine. *L'inter-code* incite à réfléchir aux possibilités et aux limites de la science et de sa matérialisation dans la technologie dans cette confrontation de l'image et du texte.